l. Rouxel et comme pas un ancien du x qui l'ont connu peu voûté, au pas étaient si doux, et l'il ne parlât jamais n », comme ailleurs et d'une élégance e valeur. Quand il voit un peu sourde it être sûr que les avec une attention aussi un saint qui

neuf ans, puisqu'il derniers temps, il sem- l'une promenade en médecins diagnosti- out de suite l'on eut a des jours suivants, our Montréal. Elle uvelle de sa mort,

ptembre 1840. L'un Foville, statisticien avant. En réalité le place, et au premier s. Il étudia d'abord à Passy. Après un entra à Polytechni- ccès furent brillants. parent. Plus tard, il

alla étudier en Allemagne, à l'Université de Tubingue. Puis il entra, à Paris, au Séminaire de Saint-Sulpice, où il devint prêtre le 19 décembre 1868. Il passa l'année 1869 à Rome, et en revint docteur de la Sapience. C'est alors qu'il se fit sulpicien, entra à la « solitude » d'Issy, puis passa au séminaire d'Issy-sur-Seine, où il fut professeur de sciences et économiste.

Ses études précédentes, sa connaissance parfaite de l'anglais et de l'allemand, ses relations avec des savants de premier ordre — comme, par exemple, le célèbre apologiste Hettinger — le firent à bon droit considérer, dès son entrée à Issy, comme un esprit déjà supérieurement cultivé. Avec cela, d'une exquise bienveillance envers tous et d'une charité que relevait encore sa parfaite discrétion, il fut par tous aussi estimé qu'il était admiré. Appelé par ses supérieurs à donner des cours de pédagogie scientifique à ses confrères, il le fit avec la plus entière simplicité. Déjà, chez lui, la vertu faisait rayonner la science. Ce devait être sa note caractéristique.

Aux tristes jours de la Commune, le 9 mai 1871, quand tous les confrères durent partir, il demeura seul à Issy, avec le supérieur du temps. Durant ces heures d'épreuve, il se dévoua admirablement, sachant comme les saints s'oublier lui-même pour être utile et serviable aux autres, fallût-il, pour cela, donner sa chambre et son lit et ne se réserver qu'un bout de corridor incommode. On a dit qu'il fut en ce temps l'ange gardien de la maison d'Issy.

En 1880, il vint au Canada, accompagnant M. Biell, visiteur de Saint-Sulpice. Il passa l'année à Montréal en qualité de professeur au séminaire de Philosophie. En 1886, il revint au Canada, toujours comme compagnon du même M. Biell, agissant encore comme visiteur. Enfin, en 1887, il se fixa à Montréal, où il fut professeur et économiste tour à tour. Nous avons dit plus haut quelle fut chez nous son action heureuse et féconde.